

À PROPOS DU MESSIE

Le Messie est désigné dans les textes bibliques ou talmudiques sous divers noms symboliques, ainsi

שִׁילָה	300.10.30.5	le <i>Shiloh</i> , le Pacifique (Gn 49,10) ; ¹
עִמָּנוּאֵל	70.40.50.(6).1.30	' <i>Immanou 'el</i> "Dieu avec nous" (Is 7,14) ou
מְנַחֵם	40.50.8.40 (600)	<i>Ménahem</i> , le Consolateur (Lm 1,16) de la racine
נחם		consoler, calmer, apaiser, avoir pitié, s'apitoyer ;
		se venger, assouvir sa vengeance ;
נחום		<i>Nahum</i> , consolation, compassion, pitié, soulagement. ²

Comme pour ce dernier, on trouve des épithètes plus ambiguës :

גּוֹאֵל	<i>Go 'el</i> [3.(6).1.30]	Rédempteur, Sauveur,
גְּאֻלָּה	<i>Gué'oullah</i> ,	rachat, salut individuel ou collectif,
		libération de l'âme ou délivrance messianique, de la racine
גָּאֹל	<i>Ga'ol</i> ,	délivrer, sauver, affranchir.

Dans un mouvement complémentaire, et calquée sur la même racine, elle appelle la

גְלוּת *Galouth*, exil, bannissement, dispersion historique d'Israël après la ruine du Temple (Diaspora) qui est aussi en Kabbale, et selon les quatre niveaux du PaRDèS, la faute d'Adam, la perte de l'état édénique, l'exil de l'âme loin de la Lumière divine, voire l'exil de Dieu hors du Monde.

גְלוּה	<i>goulloh</i> ,	être mis à nu, être révélé, mais aussi emmené en captivité, en exil,
		être banni ; mais aussi
גָּאֹל	<i>ga'ol</i> ,	salir, souiller, polluer, infecter, contaminer.

Plus intéressant encore est

יְנוּנָה *Yinnonn* [10.50.(6).50(700)], nom symbolique du Messie, ainsi qu'il est écrit : « *Que son nom se perpétue* » (Ps 72,17).³ C'est une des sept choses créées avant le Monde avec la Torah, la repentance, l'Eden, le Géhinnom, le Trône divin et le Temple.⁴

En hébreu moderne,

יְנוּנָה *yinnounn* désigne l'ionisation (*waw*-ou au lieu de *waw*-o).

Construit sur le radical

נִוַּן	[50.6.50(700)]	que l'on peut lire, selon que le <i>waw</i> ן [6] est consonne ou voyelle,
נוּן	<i>noun</i> ,	fleurir, pulluler, se multiplier, grandir ; ⁵ ou
נָוַן	<i>naven</i> ,	dépérir, se consumer, s'affaiblir, se détériorer, dégénérer, s'abâtardir.

¹ Même racine que *shalom*.

² Comme le prophète ou dans Capharnaïm (*Kfar Nahoum*).

³ Traité *Sanh.* 98b, *Bahir* § 86.

⁴ *Pesahim* 54a ; *Nédarim* 39a.

⁵ C'est pourquoi le temps du Messie est "la plénitude - *plérôma*- de celui qui remplit tout en tous" (Ep 1,23) dans une surabondance de bénédiction (Rm 15,29) et de grâce (Jn 1,16) sur l'ensemble des nations (Rm 11,12), accomplissant la totalité de l'être de Dieu (Ep 3,19 ; Col 2,9).

Na le même "poids" ontologique [50] que le ה [5] et tous deux indiquent au début d'un verbe une forme passive (être...) et l'existence, l'être, "l'étant". Leur similitude nous permet de le comparer au verbe formé de manière identique (redoublement de la lettre reliée par un ו)

נון 50.6.50, *noun-naven*,

הוה 5.6. 5, *haoh*, être, exister, devenir, aspirer à, désirer ; à la forme intensive :

היה *haweh*, former, constituer, établir, engendrer ;
démonter, désassembler, désorganiser ;

היה *hawah*, désir, passion, mauvaise intention, ruine, malheur, mort, calamité ;
d'où

הייה *havayah*, existence, vie, réalité, substance, essence. Sur ce verbe est construit

שם הייה le *Shem havayah*, le Nom du Tétragramme יהוה 'indicible, par ajout d'un י en préfixe (marque la troisième personne du masculin au futur). IHWH est donc l'Être conjugué à la fois au passé, au présent et au futur, c'est-à-dire à la fois

"Celui qui formait, qui constitue et qui engendrera, et

Celui qui désassemblait et qui désorganisera" (et autres formules équivalentes).

Comme l'Éternel le dit à Moïse (Dt 32,39) :

Je fais vivre et je fais mourir

Je blesse et je guéris.

Omnipotence dans le don ou le deuil, la joie ou le malheur, thème central du Livre de Job (1,21 ; 5,18). Car, en hébreu, ETRE ne s'oppose pas au non-être comme dans nos langues aristotéliennes, ce n'est pas "être ou ne pas être" ou "l'être et le néant" mais recouvre la totalité du processus vie-mort, création-destruction, la complémentarité entropie-négentropie, perte d'information et information croissante. Par exemple, au niveau biologique, le métabolisme est équilibre entre anabolisme (assimilation de l'énergie) et catabolisme (sa dégradation). Ces deux mouvements contraires mais complémentaires sont marqués en grec par les préfixes :

κατα *kata*, de haut en bas, mouvement descendant, et

ἀνά *ana*, de bas en haut, mouvement ascendant,

μετά *méta*, au milieu, étant leur résultante.

De la même façon, sur les verbes *noun-naven*, est construit *Yinnonn*, conjugué à la fois au passé et au présent-futur (inaccompli). On pourrait approximativement traduire cette véritable équation par "celui qui fleurissait, pullule et se multipliera, et

celui qui dépérissait, s'affaiblit et dégénérera" (ou autres formules équivalentes).

5 6 5 10
 יהוה י
 ↓
 ינון י
 700 ← 50 6 50 10

Ce rapprochement montre bien que le Messie, au moins dans sa fonction *Yinnonn*, est l'irruption de l'Intemporel dans le temporel, l'hypostase de l'archétype IHWH (niveau des unités), sa projection dans le manifesté (les dizaines), l'incarnation humaine dont le *noun* final

י = 700 (les centaines) marque l'expansion incontrôlée, la dimension universelle, une totale "indétermination cosmique"⁶. Enfin, le mot messie lui-même :

מָשִׁיחַ *Mashiah* [40.300.10.8] oint, enduit, sacré, consacré, les prêtres oints (Lv 4,3 ; Ps 104,15), le Messie, l'Oint, le Christ en grec ;

מְשִׁיחָה *meshihah*, onction, sacre, dans le Talmud, arpentage, géodésie, topographie.

Le Messie est l'arpenteur, celui qui mesure le monde, le "géo-mètre" (ou géo-Maître ?).

Mem מ [40] devant un radical servant à créer des substantifs, on peut considérer que le mot dérive du verbe

שָׁחַ *siah*, parler, prier, méditer, réfléchir, considérer, entretien, parole, discours, prière, méditation, contemplation, souffrance, chagrin, peine, anxiété, lamentation...

Le messie peut donc être "celui qui parle, médite (ou fait parler, réfléchir)" et "celui qui souffre (ou fait souffrir)".

מְשִׁחוֹת *Meshihout* (Talmud, le *iod* י pouvant être défectif) sacerdoce, fonctions sacerdotales, dignité du Messie, messianisme ; de

מָשַׁח *mashoah*, oindre, enduire, graisser, consacrer, sacrer (Ex 28,41 ; Nb 7,1), mesurer avec un fil (Nb 3,3 ; 7,1) ;

מִשְׁחָה *mishhah*, onguent, pommade, huile, graisse, onction, sacre, consécration (Ex 25,6).

Mais

מְשַׁחֵת *Mashhit*, litt. "ce messie-là" le suffixe *-it* marquant l'accusatif : anéantissement, destruction, ruine, mort, fléau (Ex 12,23), engin meurtrier (Jr 5,26 ; Sm 1,13.17), démon de la destruction (Talmud), artisans de la destruction, hommes qui méditent la ruine (Ez 21,36) ;

לְמִשְׁחֵיתָ *lé-mashhit*, "jusqu'à la destruction" (Ez 9,6),

qu'on peut lire "jusqu'au Messie", "jusqu'à ce Messie-là", la tradition talmudique enseignant que « *le fils de David n'apparaîtra qu'au milieu d'une génération parfaitement innocente ou tout entière coupable* » (*Sanh.* 98a) en un temps de décadence, de corruption et d'immoralité (*Sanh.* 97a), lorsque séviront des guerres (*Ber. Rabba* 42,4) souvent nommées d'après Ez 38, les guerres de Gog et de Magog (*Midrash, Méguillah* 11a, Ap 20,8).

Notre instinct de conservation nous incite à trouver "bon" tout ce qui pérennise notre individualité et son environnement, assure la longévité temporelle et la perpétuation de l'espèce, et à nommer "mauvais" tout ce qui y porte atteinte. Aussi, privilégiant l'aspect positif, les rabbins remarquent que

הַמְשִׁיחַ *hamashiah*, LE messie, est l'anagramme de la joie, *שִׂמְחָה* passant sous silence la rénovation qu'engendrerait l'Avènement messianique, et donc l'anéantissement de structures devenues obsolètes, préalable nécessaire à l'émergence d'un nouveau paradigme.⁷ Tous ceux qui appellent de leurs prières le retour de Jésus, la venue du Messie, du Mahdi, de Maitreya ou de Kalkin... pourraient bien voir leur vœu exaucé et leur religion et leur culture être les premières victimes de cet événement-Avènement.

⁶ CARLO SUARES

⁷ C'est pourquoi Siméon dit à Marie : « *Celui-ci doit amener la chute (πτῶσις) et le relèvement (ἀνάστασις) d'un grand nombre en Israël et devenir un signe de contradiction (ἀντιλεγόμενον).* » (Lc 2,34 ainsi que 12,51-53). Dans un contexte chrétien, *Anastasis* est le mot grec pour résurrection (Ap 2,31 ; 23,6 ; Mt 22,23, etc.).